
Quatrième composition de mathématiques [corrigé]

Exercice 1. Les DL du vendredi.

1. Calculer le $DL_4(0)$ de $f : x \mapsto \frac{1}{1+x^2 \exp(x^2)}$.

On a

$$\begin{aligned} \exp(x^2) &= 1 + x^2 + o(x^2) \\ \text{donc } 1 + x^2 \exp(x^2) &= 1 + x^2 + x^4 + o(x^4) \\ \text{donc } f(x) &= \frac{1}{1 + x^2 + x^4 + o(x^4)} \\ &= 1 - (x^2 + x^4 + o(x^4)) + (x^2 + o(x^2))^2 + o(x^4) \\ & \qquad \qquad \qquad \text{car } \begin{cases} \frac{1}{1+u} = 1 - u + u^2 + o(u^2) \\ x^2 + x^4 + o(x^4) \underset{x \rightarrow 0}{\sim} x^2 \end{cases} \\ &= 1 - x^2 + o(x^4). \end{aligned}$$

2. Calculer le $DL_4(0)$ de $g : x \mapsto x \ln(\cos(x) + \text{sh}(x))$.

On a

$$\begin{aligned} \ln(\cos(x) + \text{sh}(x)) &= \ln\left(1 + x - \frac{1}{2}x^2 + \frac{1}{6}x^3 + o(x^3)\right) \\ &= \left(x - \frac{1}{2}x^2 + \frac{1}{6}x^3 + o(x^3)\right) - \frac{1}{2}\left(x - \frac{1}{2}x^2 + o(x^2)\right)^2 + \frac{1}{3}(x + o(x))^3 + o(x^3) \\ & \qquad \qquad \qquad \text{car } \begin{cases} \ln(1+u) = u - \frac{u^2}{2} + \frac{u^3}{3} + o(u^3) \\ x - \frac{1}{2}x^2 - \frac{1}{6}x^3 + o(x^3) \underset{x \rightarrow 0}{\sim} x \end{cases} \\ &= x - \frac{1}{2}x^2 + \frac{1}{6}x^3 + o(x^3) \\ & \qquad \qquad \qquad - \frac{1}{2}x^2 + \frac{1}{2}x^3 \\ & \qquad \qquad \qquad + \frac{1}{3}x^3 \\ &= x - x^2 + x^3 + o(x^3), \\ \text{donc } g(x) &= x^2 - x^3 + x^4 + o(x^4). \end{aligned}$$

Exercice 2. Deux inégalités.

1. (a) Soit $\varphi :]0, 1[\rightarrow]0, 1[$.

Montrer que φ est convexe si et seulement si $\widehat{\varphi} : x \mapsto \varphi(1-x)$ est convexe.

Sens direct. Supposons φ convexe. Montrons $\widehat{\varphi} : x \mapsto \varphi(1-x)$ convexe.

Soit $x_1, x_2 \in]0, 1[$ et $\lambda \in [0, 1]$. On a

$$\begin{aligned} \widehat{\varphi}((1-\lambda)x + \lambda y) &= \varphi(1 - (1-\lambda)x - \lambda y) \\ &= \varphi((1-\lambda) + \lambda - (1-\lambda)x - \lambda y) \\ &= \varphi((1-\lambda)(1-x) + \lambda(1-y)) \\ &\leq (1-\lambda)\varphi(1-x) + \lambda\varphi(1-y) && \text{(par convexité de } \varphi) \\ &\leq (1-\lambda)\widehat{\varphi}(x) + \lambda\widehat{\varphi}(y). \end{aligned}$$

Sens réciproque. Supposons $\widehat{\varphi}$ convexe.

D'après ce qui précède, $\widehat{\widehat{\varphi}} = \varphi$ est convexe, ce qui conclut.

(b) Montrer que la fonction $f : \begin{cases}]0, 1[\rightarrow \mathbb{R} \\ x \mapsto \frac{x}{\sqrt{1-x}} \end{cases}$ est convexe.

Montrons que $\widehat{f} : x \mapsto \frac{1-x}{\sqrt{x}} = x^{-1/2} - x^{1/2}$ est convexe.

Cette fonction est lisse sur \mathbb{R}_+^* , par opérations, et sa dérivée seconde est

$$x \mapsto \left(-\frac{1}{2}\right) \left(-\frac{3}{2}\right) x^{-5/2} - \frac{1}{2} \left(-\frac{1}{2}\right) x^{-3/2} = \frac{3}{4}x^{-5/2} + \frac{1}{4}x^{-3/2}.$$

Cette expression montre que la dérivée seconde de \widehat{f} est positive, et on en déduit que \widehat{f} est convexe.

D'après la question précédente, f est convexe.

(c) Soit $n \geq 2$ et $x_1, \dots, x_n \in]0, 1[$ tels que $x_1 + \dots + x_n = 1$. Montrer

$$\frac{x_1}{\sqrt{1-x_1}} + \dots + \frac{x_n}{\sqrt{1-x_n}} \geq \sqrt{\frac{n}{n-1}}.$$

On applique l'inégalité de Jensen à la fonction convexe f et à ces n nombres. On en déduit :

$$\frac{1}{n}(f(x_1) + \dots + f(x_n)) \geq f\left(\frac{x_1 + \dots + x_n}{n}\right) = f\left(\frac{1}{n}\right).$$

Ainsi,

$$\begin{aligned} \frac{x_1}{\sqrt{1-x_1}} + \dots + \frac{x_n}{\sqrt{1-x_n}} &= f(x_1) + \dots + f(x_n) \\ &\geq n f\left(\frac{1}{n}\right) \\ &\geq \frac{1}{\sqrt{1-\frac{1}{n}}} = \left(\frac{n-1}{n}\right)^{-1/2} = \sqrt{\frac{n}{n-1}}. \end{aligned}$$

2. (a) En utilisant l'inégalité arithmético-géométrique, déterminer le minimum de la fonction

$$g : \begin{cases} \mathbb{R}_+^* \times \mathbb{R}_+^* \rightarrow \mathbb{R} \\ (u, v) \mapsto u + v + \frac{1}{uv}. \end{cases}$$

Soit $(u, v) \in \mathbb{R}_+^* \times \mathbb{R}_+^*$. On a, d'après l'inégalité arithmético-géométrique :

$$g(u, v) = u + v + \frac{1}{uv} = 3 \left(\frac{u + v + \frac{1}{uv}}{3} \right) \geq 3 \sqrt[3]{uv \frac{1}{uv}} = 3.$$

Par ailleurs, $g(1, 1) = 1 + 1 + \frac{1}{1 \times 1} = 3$, donc le minimum de la fonction g vaut bien 3.

(b) En déduire que la fonction $h : \begin{cases} \mathbb{R}^2 \rightarrow \mathbb{R} \\ (x, y) \mapsto x^4 y^2 + x^2 y^4 - 3x^2 y^2 + 1 \end{cases}$ est à valeurs positives.

Déjà, $h(x, y) = 1$ dès que $x = 0$ ou $y = 0$. Il suffit donc de montrer $\forall x, y \in \mathbb{R}^*, h(x, y) \geq 0$.

Soit $x, y \in \mathbb{R}^*$. On a

$$h(x, y) = x^2 y^2 \left(x^2 + y^2 - 3 + \frac{1}{x^2 y^2} \right) = x^2 y^2 (g(x^2, y^2) - 3) \geq 0$$

d'après la question précédente, car x^2 et $y^2 \in \mathbb{R}_+^*$.

Exercice 3. Un dessin.

Soit $f : \mathbb{R} \rightarrow \mathbb{R}$ une fonction convexe telle que $f(-1) = f(0) = f(1) = 0$. Que dire ?

Un dessin semble indiquer que la fonction f va être nulle sur $[-1, 1]$. Montrons-le.

Soit $x \in [-1, 1]$.

► Supposons dans un premier temps $x \in [0, 1]$.

- On commence par exploiter le fait que x est entre 0 et 1 pour montrer $f(x) \leq 0$. Par convexité,

$$f(x) = f((1-x)0 + x1) \leq (1-x)f(0) + xf(1) = 0.$$

- Exploitions maintenant le fait que 0 est entre -1 et x pour montrer $f(x) \geq 0$. Par convexité,

$$\begin{aligned} 0 = f(0) &= f\left(\left(1 - \frac{1}{1+x}\right)(-1) + \frac{1}{1+x}x\right) \\ &\leq \left(1 - \frac{1}{1+x}\right)f(-1) + \frac{1}{1+x}f(x) = \frac{1}{1+x}f(x). \end{aligned}$$

Cela montre $0 \leq \frac{1}{1+x}f(x)$, et donc $f(x) \geq 0$, car $1+x \geq 0$.

Remarque. La valeur $\frac{1}{1+x}$ peut sembler parachutée dans le calcul précédent, mais il n'en est rien. Quand on va de -1 à x , on a un trajet de longueur $1+x$ à effectuer. Arrivé en 0, on a déjà parcouru une longueur de 1, c'est-à-dire une proportion $\lambda = \frac{1}{1+x}$ du trajet.

Cela montre $f(x) = 0$.

► Le cas $x \in [-1, 0]$ est en tout point similaire.

Problème. Une suite de polynômes adaptée à un opérateur différentiel.

Dans tout ce problème, étant donné un entier $n \in \mathbb{N}$, on définit les polynômes réels

$$Q_n = (X^2 - 1)^n \quad \text{et} \quad L_n = \frac{1}{2^n n!} Q_n^{(n)}.$$

Partie I. Propriétés de la suite $(L_n)_{n \in \mathbb{N}}$.

1. Calculer L_0 et L_1 . Vérifier que $L_2 = \frac{3}{2}X^2 - \frac{1}{2}$.

On a

► $Q_0 = (X^2 - 1)^0 = 1$, donc $L_0 = \frac{1}{2^0 \cdot 0!} Q_0^{(0)} = 1$.

► $Q_1 = X^2 - 1$, donc $L_1 = \frac{1}{2^1 \cdot 1!} Q_1' = \frac{2X}{2} = X$.

► $Q_2 = (X^2 - 1)^2 = X^4 - 2X^2 + 1$, donc $L_2 = \frac{1}{2^2 \cdot 2!} Q_2'' = \frac{1}{8}(12X^2 - 4) = \frac{3}{2}X^2 - \frac{1}{2}$.

2. Soit $n \in \mathbb{N}$.

- (a) Déterminer le degré et le coefficient dominant du polynôme Q_n .

Le degré d'un produit étant la somme des degrés, le degré de Q_n est $n \deg(X^2 - 1) = 2n$.

Le coefficient dominant d'un produit étant le produit des coefficients dominants, le coefficient dominant de Q_n est $\text{coeff}_{2n}(Q_n) = (\text{coeff}_2(X^2 - 1))^n = 1^n = 1$.

- (b) En déduire le degré et le coefficient dominant du polynôme L_n .

D'après la question précédente, on peut trouver un polynôme R_n de degré $< 2n$ tel que l'on puisse écrire $Q_n = X^{2n} + R_n$.

Après dérivation n -uple, on a donc $Q_n^{(n)} = (2n) \cdots (n+1)X^n + R_n^{(n)} = \frac{(2n)!}{n!}X^n + R_n^{(n)}$, puis

$$L_n = \frac{1}{2^n n!} Q_n^{(n)} = \frac{1}{2^n n!} \frac{(2n)!}{n!} X^n + \frac{1}{2^n n!} R_n^{(n)}.$$

On sait que $\deg R_n^{(n)} \leq \deg R_n - n < n$, donc ce calcul montre que L_n est de degré n et de coefficient dominant

$$\frac{1}{2^n n!} \frac{(2n)!}{n!} = \frac{1}{2^n} \binom{2n}{n}.$$

3. Soit $n \in \mathbb{N}$. Déterminer rapidement la parité de la fonction polynomiale $x \mapsto L_n(x)$.

La fonction $x \mapsto Q_n(x)$ est manifestement paire, par opérations.

La dérivation envoyant les fonctions paires sur les fonctions impaires, et réciproquement, on en déduit que $Q_n^{(n)}$, et donc L_n , sont « de la même parité que n ».

4. Soit $n \in \mathbb{N}$.

- (a) En écrivant $Q_n = (X - 1)^n (X + 1)^n$, exprimer L_n comme une combinaison linéaire de polynômes de la forme $(X - 1)^{n-k} (X + 1)^k$ (pour k variant entre 0 et n).

On applique la formule de Leibniz :

$$Q_n^{(n)} = [(X - 1)^n (X + 1)^n]^{(n)}$$

$$\begin{aligned}
&= \sum_{k=0}^n \binom{n}{k} [(X-1)^n]^{(k)} [(X+1)^n]^{(n-k)} \\
&= \sum_{k=0}^n \binom{n}{k} \underbrace{n \cdots (n-k+1)}_{=n!/(n-k)!} (X-1)^{n-k} \underbrace{n \cdots (k+1)}_{=n!/k!} (X+1)^k \\
\text{donc } L_n &= \frac{1}{2^n n!} \sum_{k=0}^n \binom{n}{k} \frac{n!^2}{k!(n-k)!} (X-1)^{n-k} (X+1)^k \\
&= \frac{1}{2^n} \sum_{k=0}^n \binom{n}{k}^2 (X-1)^{n-k} (X+1)^k.
\end{aligned}$$

(b) Montrer $L_n(1) = 1$ et déterminer $L_n(-1)$.

On déduit du calcul précédent que

$$\begin{aligned}
L_n(1) &= \frac{1}{2^n} \sum_{k=0}^n \binom{n}{k}^2 \underbrace{(1-1)^{n-k} (1+1)^k}_{=0 \text{ si } k \neq n} \\
&= \frac{1}{2^n} \binom{n}{n}^2 0^0 \cdot 2^n = \frac{2^n}{2^n} = 1.
\end{aligned}$$

D'après la question 3, on en déduit $L_n(-1) = (-1)^n$.

5. **Racines de L_n .** Soit $n \geq 1$.

(a) Déterminer les racines de Q_n , avec leur multiplicité.

L'expression $Q_n = (X-1)^n (X+1)^n$ montre directement que, si $n \geq 1$, les racines de Q_n sont -1 et 1 , avec multiplicité n dans les deux cas.

Naturellement, $Q_0 = 1$ n'a pas de racine.

(b) Pour tout $k \in \llbracket 1, n \rrbracket$, on note $H(k)$ l'assertion « il existe un réel non nul $\lambda \in \mathbb{R}^*$ et une liste de k réels $-1 < \alpha_1 < \cdots < \alpha_k < 1$ tels que $Q_n^{(k)} = \lambda (X^2 - 1)^{n-k} (X - \alpha_1) \cdots (X - \alpha_k)$. »
Montrer $\forall k \in \llbracket 1, n \rrbracket, H(k)$ par récurrence finie.

Initialisation. On a $Q_n' = n(X^2 - 1)'(X^2 - 1)^{n-1} = 2nX(X^2 - 1)^{n-1}$, ce qui montre $H(1)$: les réels $\lambda = 2n$ et $\alpha_1 = 0$ conviennent.

(On pourrait utiliser un argument moins concret, très semblable à celui de l'hérédité, mais j'ai préféré ici être direct.)

Hérédité. Soit $k \in \llbracket 1, n-1 \rrbracket$ tel que $H(k)$.

On peut donc trouver $\tilde{\lambda} \in \mathbb{R}^*$ et $-1 < \tilde{\alpha}_1 < \cdots < \tilde{\alpha}_k < 1$ tels que

$$Q_n^{(k)} = \lambda (X^2 - 1)^{n-k} (X - \alpha_1) \cdots (X - \alpha_k) = \lambda (X+1)^{n-k} (X - \alpha_1) \cdots (X - \alpha_k) (X-1)^{n-k}.$$

Montrons $H(k+1)$.

► Comme $k < n$, les réels -1 et 1 sont racines de $Q_n^{(k)}$, de multiplicité $n-k$ dans les deux cas. On en déduit que

$$\mu_{\pm 1}(Q_n^{(k+1)}) = \mu_{\pm 1}(Q_n^{(k)}) - 1 = n - k - 1 = n - (k+1).$$

► Soit $\ell \in \llbracket 1, k-1 \rrbracket$. En appliquant le théorème de Rolle (sous sa forme faible et provisoire) à la fonction (de classe C^1) $x \mapsto Q_n^{(k)}(x)$ entre $\tilde{\alpha}_\ell$ et $\tilde{\alpha}_{\ell+1}$, on obtient l'existence d'un nombre réel $\alpha_{\ell+1} \in]\tilde{\alpha}_\ell, \tilde{\alpha}_{\ell+1}[$ tel que $Q_n^{(k+1)}(\alpha_{\ell+1}) = 0$.

En appliquant le même argument entre -1 et $\tilde{\alpha}_1$ (resp. entre $\tilde{\alpha}_k$ et 1), on obtient une nouvelle racine α_1 (resp. α_{k+1}) de $Q_n^{(k+1)}$.

Notons que l'on a les inégalités

$$-1 < \alpha_1 < \tilde{\alpha}_1 < \alpha_2 < \tilde{\alpha}_2 < \dots < \tilde{\alpha}_{k-1} < \alpha_k < \tilde{\alpha}_{k+1} < \alpha_{k+1} < 1,$$

ce qui montre notamment que les racines $-1, \alpha_1, \dots, \alpha_{k+1}$ et 1 sont distinctes.

Par le théorème de factorisation, on peut donc trouver $\Lambda \in \mathbb{R}[X]$ tel que

$$Q_n^{(k+1)} = (X+1)^{n-(k+1)}(X-1)^{n-(k+1)} \prod_{\ell=1}^{k+1} (X-\alpha_\ell) \Lambda = (X^2-1)^{n-(k+1)} \prod_{\ell=1}^{k+1} (X-\alpha_\ell) \Lambda.$$

On a

$$\deg \left[(X^2-1)^{n-(k+1)} \prod_{\ell=1}^{k+1} (X-\alpha_\ell) \right] = 2(n-(k+1)) + k+1 = 2n - (k+1) = \deg Q_n^{(k+1)}$$

donc on en déduit $\deg \Lambda = 0$: on peut donc trouver $\lambda \in \mathbb{R}^*$ tel que $\Lambda = \lambda$. Ainsi,

$$Q_n^{(k+1)} = \lambda (X^2-1)^{n-(k+1)} \prod_{\ell=1}^{k+1} (X-\alpha_\ell),$$

ce qui montre H_{k+1} , et clôt la récurrence.

(c) En déduire qu'il existe n réels $-1 < \alpha_1 < \dots < \alpha_n < 1$ tels que

$$L_n = \frac{1}{2^n} \binom{2n}{n} \prod_{k=1}^n (X-\alpha_k) \quad \text{et} \quad \forall k \in \llbracket 1, n \rrbracket, \alpha_k + \alpha_{n+1-k} = 0.$$

D'après $H(n)$, on peut trouver $\lambda \in \mathbb{R}^*$ et $-1 < \alpha_1 < \dots < \alpha_n < 1$ tels que

$$L_n = \lambda \prod_{i=1}^n (X-\alpha_i). \quad (\star)$$

L'expression montre que λ est nécessairement le coefficient dominant de L_n , donc $\lambda = \frac{1}{2^n} \binom{2n}{n}$.

Il reste simplement à montrer la propriété de symétrie des racines, qui est un reflet de la parité, ou l'imparité suivant les cas, de la fonction $x \mapsto L_n(x)$.

Pour tout $k \in \llbracket 1, n \rrbracket$, on a

$$L_n(-\alpha_k) = (-1)^n L_n(\alpha_k) = 0,$$

donc les nombres $-\alpha_n < -\alpha_{n-1} < \dots < -\alpha_1$ sont des racines de L_n . Comme il y en a n , on peut même affirmer qu'il s'agit de toutes les racines de L_n . Mais l'expression (\star) montre que les racines de L_n sont $\alpha_1 < \alpha_2 < \dots < \alpha_n$.

On en déduit donc $\alpha_1 = -\alpha_n, \alpha_2 = -\alpha_{n-1}$ et ainsi de suite jusqu'à $\alpha_n = -\alpha_1$, ce qui équivaut à l'assertion de l'énoncé.

(d) À quelle condition le nombre 0 est-il racine de L_n ?

- ▶ Si n est impair, l'imparité de $x \mapsto L_n(x)$ montre $L_n(0) = 0$, c'est-à-dire que 0 est racine de L_n .
- ▶ Par ailleurs, la propriété de symétrie vue à la question précédente montre que L_n a autant de racines < 0 que de racines > 0 . Il possède en particulier un nombre pair de racines non nulles. Si 0 est racine de P , le nombre total de racines doit donc être impair. Mais ce nombre est précisément n .

Ainsi, on a montré par double implication que 0 était racine de L_n si et seulement si n était impair.

Partie II. Spectre d'un opérateur différentiel.

Dans cette partie, on considère l'application

$$\varphi : \begin{cases} \mathbb{R}[X] \rightarrow & \mathbb{R}[X] \\ P \mapsto & ((X^2 - 1)P')' = (X^2 - 1)P'' + 2XP'. \end{cases}$$

6. Soit $n \in \mathbb{N}$. Montrer que $\mathbb{R}_n[X]$ est stable sous φ , c'est-à-dire que $\forall P \in \mathbb{R}_n[X], \varphi(P) \in \mathbb{R}_n[X]$.

- ▶ Si $n = 0$, on a, pour tout $P \in \mathbb{R}_n[X], P' = 0$ et donc $\varphi(P) = 0$. A fortiori, $\varphi(P) \in \mathbb{R}_n[X]$.
- ▶ Supposons désormais $n \geq 1$. On a alors $\deg P' \leq \deg P - 1 \leq n - 1$, donc $P' \in \mathbb{R}_{n-1}[X]$. On en déduit $(X^2 - 1)P' \in \mathbb{R}_{n+1}[X]$ puis $\varphi(P) = ((X^2 - 1)P')' \in \mathbb{R}_n[X]$.

7. Déterminer l'ensemble $\{P \in \mathbb{R}[X] \mid \varphi(P) = 0\}$.

On va montrer $\{P \in \mathbb{R}[X] \mid \varphi(P) = 0\} = \mathbb{R}_0[X]$.

- ▶ L'inclusion réciproque a été montrée à la question précédente.
- ▶ Soit $P \in \{P \in \mathbb{R}[X] \mid \varphi(P) = 0\}$. On va montrer que P est constant.

Comme $0 = \varphi(P) = ((X^2 - 1)P')'$, on a $(X^2 - 1)P'$ constant. Autrement dit,

$$2 + \deg P' = \deg ((X^2 - 1)P') \leq 0.$$

Cela entraîne que $\deg P' \leq -2$, c'est-à-dire que $\deg P' = -\infty$, ou encore $P' = 0$.

Ainsi, le polynôme P est constant, ce qui conclut.

8. On veut montrer qu'il existe une suite $(\lambda_n)_{n \in \mathbb{N}}$ de nombres réels tels que, pour tout entier naturel n , $\varphi(L_n) = \lambda_n L_n$.

(a) Montrer cette propriété pour $n \in \{0, 1, 2\}$, en explicitant les λ_n associés.

Un calcul direct montre que $\varphi(L_0) = 0$, $\varphi(L_1) = 2L_1$ et $\varphi(L_2) = 6L_2$, ce qui montre la propriété demandée, avec $\lambda_0 = 0$, $\lambda_1 = 2$ et $\lambda_2 = 6$.

(b) On suppose maintenant $n \geq 2$.

i. Montrer $(X^2 - 1)Q'_n = 2nXQ_n$.

C'est un calcul immédiat à partir de $Q'_n = (X^2 - 1)'(X^2 - 1)^{n-1} = 2X(X^2 - 1)^{n-1}$.

ii. En dérivant $n + 1$ fois la relation précédente, conclure.

On dérive $n + 1$ fois, en appliquant la formule de Leibniz : comme $(X^2 + 1)^{(r)} = 0$ dès que $r > 2$ et que $X^{(r)} = 0$ dès que $r > 1$, les sommes se simplifient et l'on a :

$$\begin{aligned} \binom{n+1}{0} (X^2 - 1) Q_n^{(n+2)} + \binom{n+1}{1} 2X Q_n^{(n+1)} + \binom{n+1}{2} 2 Q_n^{(n)} \\ = 2n \binom{n+1}{0} X Q_n^{(n+1)} + 2n \binom{n+1}{1} Q_n^{(n)} \end{aligned}$$

donc $(X^2 - 1) L_n'' + 2(n + 1) X L_n' + n(n + 1) L_n = 2n X L_n' + 2n(n + 1) L_n$

$$\text{donc } (X^2 - 1) L_n'' + 2X L_n' = n(n + 1) L_n,$$

c'est-à-dire $\varphi(L_n) = n(n + 1) L_n$.

Cela montre donc la propriété cherchée, en posant $(\lambda_n)_{n \in \mathbb{N}} = (n(n + 1))_{n \in \mathbb{N}}$, ce qui est compatible avec les cas $n \leq 2$ déjà calculés.

9. On souhaite finalement trouver tous les couples $(\lambda, P) \in \mathbb{R} \times \mathbb{R}[X]$ tels que $\varphi(P) = \lambda P$.

(a) Montrer par récurrence que, pour tout entier $n \in \mathbb{N}$ et tout polynôme $P \in \mathbb{R}_n[X]$, il existe un unique $(n+1)$ -uplet $(\mu_0, \dots, \mu_n) \in \mathbb{R}^{n+1}$ tel que $P = \sum_{k=0}^n \mu_k L_k$.

Pour tout $n \in \mathbb{N}$, on note $B(n)$ l'assertion

$$\forall P \in \mathbb{R}_n[X], \exists! (\mu_0, \dots, \mu_n) \in \mathbb{R}^{n+1} : P = \sum_{k=0}^n \mu_k L_k.$$

Montrons $\forall n \in \mathbb{N}, B(n)$ par récurrence.

Initialisation. Montrons $B(0)$. Soit $P \in \mathbb{R}_0[X]$.

Analyse. Soit $\mu_0 \in \mathbb{R}$ tel que $P = \mu_0 L_0 = \mu_0$.

On a donc $\mu_0 = P(0)$.

Synthèse. Posons $\mu_0 = P(0)$.

Les polynômes $\mu_0 L_0 = \mu_0$ et P sont donc deux polynômes constants possédant la même valeur en 0. On a donc $P = \mu_0 L_0$, ce qui conclut.

In fine, il y a un unique tel réel μ_0 , à savoir $\mu_0 = P(0)$.

Hérédité. Soit $n \in \mathbb{N}$ tel que $B(n)$. Montrons $B(n+1)$.

Soit $P \in \mathbb{R}_{n+1}[X]$.

Existence. Posons $\mu_{n+1} = \frac{2^n}{\binom{2n}{n}} \text{coeff}_{n+1}(P)$.

Les polynômes $\mu_{n+1} L_{n+1}$ et P sont alors deux éléments de $\mathbb{R}_{n+1}[X]$ possédant le même coefficient de degré $n+1$.

On en déduit que $P - \mu_{n+1} L_{n+1}$ est un élément de $\mathbb{R}_n[X]$.

D'après $B(n)$, on peut donc trouver $\mu_0, \dots, \mu_n \in \mathbb{R}$ tels que $P - \mu_{n+1} L_{n+1} = \sum_{k=0}^n \mu_k L_k$.

On a donc $P = \sum_{k=0}^{n+1} \mu_k L_k$.

Unicité. Soit $(\lambda_0, \dots, \lambda_{n+1}), (\mu_0, \dots, \mu_{n+1}) \in \mathbb{R}^{n+2}$ tels que $P = \sum_{k=0}^{n+1} \lambda_k L_k = \sum_{k=0}^{n+1} \mu_k L_k$.

En examinant le coefficient de degré $n+1$, on a

$$\text{coeff}_{n+1}(P) = \lambda_{n+1} \text{coeff}_{n+1}(L_{n+1}) = \mu_{n+1} \text{coeff}_{n+1}(L_{n+1}).$$

Comme $\text{coeff}_{n+1}(L_{n+1}) = \frac{1}{2^n} \binom{2n}{n} \neq 0$, on en déduit $\lambda_{n+1} = \mu_{n+1}$.

En soustrayant $\lambda_{n+1} L_{n+1} = \mu_{n+1} L_{n+1}$ de part et d'autre de l'égalité $\sum_{k=0}^{n+1} \lambda_k L_k = \sum_{k=0}^{n+1} \mu_k L_k$,

on obtient

$$\sum_{k=0}^n \lambda_k L_k = \sum_{k=0}^n \mu_k L_k,$$

ce qui donne deux décompositions du même élément de $\mathbb{R}_n[X]$.

D'après $B(n)$, on en déduit $\forall k \in \llbracket 0, n \rrbracket, \lambda_k = \mu_k$.

Ainsi, on a montré $\forall k \in \llbracket 0, n+1 \rrbracket, \lambda_k = \mu_k$, ce qui achève la démonstration.

On a ainsi montré

$$\forall P \in \mathbb{R}_{n+1}[X], \exists! (\mu_0, \dots, \mu_{n+1}) \in \mathbb{R}^{n+2} : P = \sum_{k=0}^{n+1} \mu_k L_k,$$

ce qui montre $H(n+1)$, et clôt la récurrence.

(b) Conclure.

Analyse. Soit $\lambda \in \mathbb{R}$ et $P \in \mathbb{R}[X]$ tels que $\varphi(P) = \lambda P$.

On peut donc trouver $n \in \mathbb{N}$ tel que $P \in \mathbb{R}_n[X]$, ce qui permet de trouver des scalaires

$$\mu_0, \dots, \mu_n \in \mathbb{R} \text{ tels que } P = \sum_{k=0}^n \mu_k L_k.$$

On a alors (essentiellement par linéarité de la somme et de la dérivation) :

$$\begin{aligned} \sum_{k=0}^n \lambda \mu_k L_k &= \lambda P = \varphi(P) = \varphi\left(\sum_{k=0}^n \mu_k L_k\right) \\ &= (X^2 - 1) \left(\sum_{k=0}^n \mu_k L_k\right)'' + 2X \left(\sum_{k=0}^n \mu_k L_k\right)' \\ &= (X^2 - 1) \sum_{k=0}^n \mu_k L_k'' + 2X \sum_{k=0}^n \mu_k L_k' \\ &= \sum_{k=0}^n \mu_k \left[(X^2 - 1) L_k'' + 2X L_k'\right] \\ &= \sum_{k=0}^n \mu_k \varphi(L_k) \\ &= \sum_{k=0}^n \mu_k k(k+1) L_k. \end{aligned}$$

Par unicité de ce type de décompositions (démontrée à la question précédente), on en déduit

$$\forall k \in \llbracket 0, n \rrbracket, \lambda \mu_k = k(k+1) \mu_k.$$

Ensuite, de deux choses l'une :

- ▶ Soit $\forall k \in \llbracket 0, n \rrbracket, \mu_k = 0$, auquel cas on a $P = 0$.
- ▶ Soit il existe (au moins) un entier $j \in \llbracket 0, n \rrbracket$ tel que $\mu_j \neq 0$.

Dans ce cas, l'égalité $\lambda \mu_j = j(j+1) \mu_j$ montre que $\lambda = j(j+1)$.

Pour tout $k \in \llbracket 0, n \rrbracket$ différent de j , on a alors $\mu_k = 0$. Si ce n'était pas le cas, on pourrait en effet recommencer l'argument précédent et obtenir $\lambda = k(k+1)$, ce qui n'est pas compatible avec $\lambda = j(j+1)$ (car la suite $(\ell(\ell+1))_{\ell \in \mathbb{N}}$ est strictement croissante, donc elle ne reprend pas deux fois la même valeur).

Ainsi, on a montré $\lambda = j(j+1)$ et $P = \mu_j L_j$, pour un certain entier $j \in \mathbb{N}$.

Synthèse.

- ▶ Clairement, pour tout $\lambda \in \mathbb{R}$, le couple $(\lambda, 0)$ convient.
- ▶ Pour tout $j \in \mathbb{N}$ et tout $\mu \in \mathbb{R}$, le couple $(j(j+1), \mu L_j)$ convient, parce que

$$\varphi(\mu L_j) = \mu \varphi(L_j) = \mu j(j+1) L_j.$$

In fine, l'ensemble des couples cherchés est

$$\left\{ (\lambda, 0) \mid \lambda \in \mathbb{R} \right\} \cup \bigsqcup_{j \in \mathbb{N}} \left\{ (j(j+1), \mu L_j) \mid \mu \in \mathbb{R} \right\}.$$